

Carnet d'un Iroquois

Un doux rêve

Je suis là étendu dans mon fauteuil fumant lentement un de ces bons cigares, fabriqués avec des feuilles choisies des meilleurs plants de la Havane. Il n'y a qu'à Montréal qu'on trouve des tabacs si artistiquement roulés et d'un parfum si merveilleux...

L'action de ce narcotique me fait rêver ; mon cerveau est comme endolori ; je m'assoupis et je rêve... Je rêve que je fume un nouveau cigare, au milieu d'un nuage de fumée bleue produit par la lente combustion du pur Havane que j'ai entre les lèvres. Je rêve à une société renouée, à une humanité meilleure, à une justice infaillible. Je rêve à l'amour, au destin, aux félicités futures...

Savez-vous que j'apportais les plus belles choses du monde à travers la fumée de mon cigare ?

Mon regard rêveur accompagne les nuages capricieux qui s'élèvent en spirale, formant mille dessins bizarres...

Et je vois...

Ecoutez bien, ô fumeurs, mes frères.

— Je vois le bonheur et je trouve l'oubli du mal.

— Je vois le riche traiter le malheureux en frère.

— Les hommes se soutenir et s'entraider.

— Les femmes aimer leurs maris.

— Le poseur avec de l'esprit.

— L'homme d'esprit ayant de la modestie.

O télescope curieux, prodigieux, prestigieux, on ne devrait jamais essayer de voir le monde sans ton secours.

Brave et digne Jean Nicot, que de reconnaissance ne te devons-nous pas pour ta nicotine ?

Tu enrichis nos commerçants, et tu as pour toujours chassé l'ennui de notre patrie terrestre.

Cher et délicieux tabac, tu fus bien combattu par les malheurs tombèrent dru sur toi, mais les persécutions ne firent qu'accroître ta grandeur.

Lorsque le tabac devint un fruit défendu, tout le monde voulut en avoir.

Rappelez-vous d'Eve, la blonde, ô lecteurs.

Les papes fulminèrent contre toi, bienheureux Jean Nicot.

En Turquie, on alla jusqu'à couper le nez des personnes qui ne pouvaient s'empêcher d'y introduire :

Cette poudre noirâtre

Qu'ignorait Cléopâtre !

Ces ingrats de gouvernements.

Elle est pourtant bien douce et bien enivrée, la propriété de ce végétal désigné,

dans la science de Linné, sous le nom de NICOTIANA TABACUM.

Le tabac nous fait voir le monde dans un cercle brillant de jeunesse et d'amour.

Le malheureux qui souffre et pleure ; le pauvre hère qui laisse germer, en son esprit, des pensées sombres et lugubres, sentent peu à peu, à ton agréable contact, les noires vapeurs de leur cerveau s'envoler comme par enchantement et l'oubli venir apporter un instant de bonheur à leur pauvre âme découragée.

Que je vois de belles choses à travers ta fumée, ô mon cigare parfumé.

— Je vois l'usurier prêter à un taux raisonnable.

— Le parvenu être poli.

— L'écrivain écrire en français.

— La femme moins sensible.

— Le tailleur moins tailleur.

— Les petits hommes plus grands.

— Je vois les enfants studieux, obéissants, dociles.

— Les maris amoureux de leur femme...

Je ne vois plus ; les petits hommes de notre minuscule planète être lâches, orgueilleux, méchants et jaloux.

Oh ! que je vois de belles choses !

Je vois pleurer, avec sincérité, un riche parent dont on hérite.

— Je vois les pères de famille ne plus sacrifier leur unique enfant à un sot millionnaire.

— Je vois les serviteurs attachés à leur maître, et la cuisinière — O miracle qui en vaut une grosse douzaine — ne plus faire sauter l'anse du panier.

Oh ! que je vois de belles choses !

— Je vois les auteurs écrire... avec leur propre imagination, oui, madame ; j'entends les avocats plaider avec esprit, conviction et courage la cause du pauvre diable...

— Et le médecin quitter son diner pour visiter un malheureux que ses soins peuvent arracher à la mort.

— Et les malades avoir de la reconnaissance pour leur médecin et... surtout ne plus oublier de payer leurs honoraires.

O Jean Nicot ! Jean Nicot ! Que de reconnaissance nous te devons. Je ne croyais pas le monde ainsi fait...

Mais, hélas ! mon cigare s'éteint, la fumée ne monte plus que lentement vers le plafond, la réalité m'apparaît de nouveau, froide, sincère, implacable !

Le monde est là qui se dresse insensible et cruel.

Et me pardonnera-t-il seulement, tout le bien que je viens de dire de lui ?

Louis IPEIKA.

Avec le second volume nous ouvrons deux nouvelles rubriques dans le journal : TRIBUNE D'UN IROQUOIS, sera le coin des esprits n'ayant pas peur de la critique et ne craignant pas de regarder la vérité en face ; AUTOUR DU MONDE, sera un extrait succint des principales opinions émises dans les journaux de la semaine. Nos lecteurs pourront avoir un aperçu de ce qui s'écrit en Canada et connaître aussi les opinions des écrivains et des journaux de tous les pays.